

CARNET MONDAIN.

Bals et Coillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events: 29 Janvier - Bal de l'Equipe de Nérée à l'Opéra; 5 Février - Bal des Olympiens à l'Opéra; 12 - Bal de Mithras à l'Opéra; 15 - Bal des Elfs d'Obéron à l'Opéra; 20 - Bal des Atlantéens à l'Opéra; 22 - Bal de Momus à l'Opéra; 26 - Bal de Protée à l'Opéra; 27 - Bal de Comus à l'Opéra; 27 - Bal de Rex, Salle de l'Exposition.

TEMPERATURE

Du 22 janvier 1906

Table with weather data: Fahrenheit, Centigrade, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

INCERTITUDE.

Suivant l'inquiétude des semaines précédentes, alors que les hommes d'Etat de tous les pays se demandaient si la question marocaine n'allait pas mettre aux prises non seulement la France et l'Allemagne, mais aussi d'autres grandes puissances européennes...

LES Survivants des Mille.

Paris, 12 janvier.

Le nom de M. Bixio, qui vient de mourir, rappelle la célèbre expédition des Mille en 1860. M. Maurice Bixio était le neveu du général italien Nino Bixio qui commandait une des sept compagnies de l'expédition...

tion «chétive de certains officiers napolitains. Nous n'avons donc pas la même admiration pour cette équipée de Garibaldi, et nous ne se rons jamais avec ceux qui ont renversé le trône des Bourbons dans le Sud de l'Italie.

C'est le 5 mai 1860 que Garibaldi s'embarqua à Gênes avec ses volontaires, les Mille, qui étaient exactement 1.035 Italiens, sans compter un certain nombre de Français, et c'est le 11 mai qu'ils débarquèrent en Sicile, à Marsala, pays célèbre par son vin.

De ces mille quatre-vingt-cinq Italiens vêtus de chemises rouges, le plupart étaient du Milanais qui venait d'être cédé aux Etats sardes. La Sicile et Naples avaient fourni en tout cent dix hommes, cent dix réfugiés qui étaient censés représenter la volonté de plusieurs millions de sujets.

Détail curieux, cette expédition, de mémoires avait un nom, le fra Giovanni Pastaloccone, Français sorti de son ordre, qui se battait avec les volontaires contre les troupes napolitaines, et donnait ensuite sa bénédiction aux chemises rouges.

Garibaldi lui-même, dans sa proclamation faite à Gênes avant son départ, disait en propres termes: «Je mets ma confiance en Dieu.»

Il y avait aussi une charmante cantinière, une belle jeune fille nommée Colomba, comme l'héroïne du roman de Mérimée, qui s'était travestie en volontaire, pour venir soigner son frère blessé. Parmi les Italiens qui ont le plus fait parler d'eux dans la suite, il y avait Menotti Garibaldi, Manin, Nino Bixio, Carroli, tué en 1867, ses environs de Rome, et le fameux Cripesi, qui devint premier ministre et observateur de l'Annonciade, «cousin du Roi».

prince Pierre Bonaparte, quand celui-ci tira sur Victor Noir et le tna. Urie de Fonville avait écrit en 1861 l'histoire de l'expédition.

M. Oernuschi, qui a légué au musée à la ville de Paris, avec son hôtel du parc Monceau, a écrit il Français ou Italien en 1860 l'histoire de l'expédition. Toujours est-il qu'il fut un de ces combattants, avec un homme bien jeune alors, mort il y a deux ans, et qui fut un des plus brillants chroniqueurs et critiques de la presse parisienne, M. Henri Fouquier.

Là aussi, M. de Flotte, ancien officier de marine et ancien député à l'Assemblée législative, qui commandait un petit détachement de Français se fit tuer peu après le débarquement. Dans sa troupe, il y avait un ancien zouave nommé Allégre, un étudiant, M. Buré, et encore un gourmet, nommé Durand, qui rivalisait d'art culinaire avec Alexandre Dumas.

Il y avait aussi un ancien espagnol, cerveau brisé, doué d'une force herculéenne, qui avait fait toutes les campagnes d'Afrique et ne pouvait supporter la vie tranquille. Pendant la guerre de Kabylie, il avait fait le pari de passer à l'encre avec armes et bagages et de revenir au camp sans être inquiété. Il l'avait fait comme il l'avait dit, et parlant très bien l'arabe, il était venu dire au chef kabyle qu'il avait parié que, même en guerre avec lui, un chrétien, un Français pouvait compter sur l'hospitalité d'un fils de Mahomet.

Par Allah, me serais-je trompé ? — Tu ne t'es pas trompé, s'écria le chef kabyle: tu es mon hôte et tu n'as rien à craindre. Après quelques jours d'aimable et joyeuse hospitalité sous sa tente, le chef kabyle avait renvoyé le maréchal des logis avec un beau cheval en main et un superbe fusil arabe.

Revenu au camp français, le spahi se présenta au colonel sous les ordres de qui il était, et qui l'avait porté comme déserteur. — Mon colonel, j'ai été fait prisonnier en me promenant, mais j'ai réussi à m'évader et je vous apporte, au choix, un cheval arabe et un fusil. Le colonel prit le cheval et le spahi vendit le fusil. Il était à Gênes, découvert et court d'argent, quand Garibaldi remarqua dans la rue ce bel homme en uniforme de spahi. — Que fais-tu là ? — Et toi ? — Je suis Garibaldi. — Tant mieux pour toi. — Où vas-tu ? — Servir le Pape. — Tu es fou: viens plutôt avec moi. — Est-ce qu'on se battra ? — Certainement... et tout de suite. — Alors, va pour Garibaldi. Je te suis.

PETITS ECHOS DE PARTOUT

Les travaux du Simplon s'achèvent. Sur 3,000 ouvriers, 1,000 ont été congédiés ces jours-ci.

La Compagnie transatlantique fait réédifier sur des bases agrandies l'établissement qu'elle possède au Havre et qu'on appelle par habitude sa "teute".

La 7e exposition de la Société des aviculteurs français s'ouvrira le 9 février au Cours-la-Reine.

Un curieux mariage double sera célébré demain à Paris: celui de deux frères jumeaux, MM. Chanreau, artistes peintres, avec deux sœurs également jumelles, Mlles Renaud.

On vient de découvrir plusieurs tombeaux celtiques dans le canton de Zurich.

Les casques des dragons et les casparks des uhans vont disparaître en Autriche-Hongrie. Les coiffures de la cavalerie seront désormais plus légères. L'Empereur a refusé d'accepter le modèle prussien, proposé par plusieurs généraux.

Yuen-Che Kai, le vice-roi du Petchili, ne pas partisan de la télégraphie sans fil. Il a prié la Cour suprême de l'interdire partout en Chine.

Le gouvernement égyptien vient de confier à une maison anglaise la construction d'un nouveau barrage sur le Nil, à Eneah, à 435 milles au sud du Caire. Dans quatre ans, l'achèvement de ce gigantesque travail permettra la mise en valeur de 240 milles de terres incultes sur les deux rives.

Il paraît qu'on a découvert un nouveau Klondyke au détroit de Magellan.

On vient d'enterrer à Milwaukee un M. Gottfried Thomas, qui a laissé une bonne santé cent onze enfants, petits enfants et arrière-petits-enfants.

D'un bout à l'autre de l'année 1905, les transatlantiques de tous pavillons ont débarqué à New-York 992,065 passagers. Jamais pareil chiffre n'avait encore été atteint.

On vient de parachever, à Berlin, des usines à gaz nouvelles, qui sont de dimensions inusitées. Elles couvrent 200,000 mètres carrés. Elles ont un chemin de fer circulaire et un port sur le lac Tegel.

Le Conseil municipal de Dresde a décidé l'établissement d'un bain public pour chiens, avec trois catégories: manants, bourgeois et nobles.

THEATRES.

CREMONT.

"Bankers and Brokers" est une amusante comédie musicale qui va faire la joie des habitués du Crescent toute cette semaine. Les scènes drôlatiques, quel-quefois prises sur le vif, s'y succèdent de façon à tenir l'auditoire constamment intéressé. Elle renferme aussi de jolies chansons qui deviendront promptement populaires.

Gus, Yorke et Nick Adams, les principaux interprètes de la pièce, sont des comédiens accomplis, qui savent donner à leurs personnages respectifs, pourtant

si exploités, un relief tout à fait nouveau. Ils sont entourés d'artistes de valeur. Le choré, composé de nombreuses et fort jolies personnes portant de ravissants costumes, a obtenu un succès très vif.

Théâtre de l'Opéra.

Si le temps n'avait pas été si désagréable dimanche soir c'est une salle comble qui aurait assisté à la cinquième représentation des "Saltimbanques" à l'Opéra Français. Mais il n'y en avait pas moins un nombre fort respectable de spectateurs pour applaudir comme il convenait les interprètes du joyeux opéra bouffe de Ganne. Car ces interprètes, dont chacun est aujourd'hui entièrement maître de son rôle, semblent gagnés par l'enthousiasme de leurs auditeurs et jouent avec un entrain vraiment remarquable. Nous assisterons certainement à une sixième des "Saltimbanques."

En matinée on a donné "Le Barbier de Séville," et il n'y a qu'à réunir ceux qui l'ont interprété dans un franc éloge. Le public, très nombreux malgré la pluie qui commençait à l'heure de l'ouverture des portes et qui est tombé bientôt après à torrents, a su reconnaître le mérite des artistes et ne leur a pas ménagé des applaudissements aussi fréquents que prolongés.

Le splendide ballet "Le Printemps" a clos cette représentation. Comme toujours l'excellent corps de ballet de l'Opéra a été l'objet d'une ovation, qu'il mérite d'ailleurs à tous égards.

Ce soir "Guillaume Tell," avec la même distribution que samedi dernier. Deux ballets sont annoncés pour cette représentation: "Les Enfants de la Nature" au premier acte, et "La Tyrolienne" au troisième.

Judi soir, le chef d'œuvre de Bizet, "Carmen," pour la première fois de cette saison.

On verra prochainement à l'affiche "Sigurd," "Les Pécheurs de Perles," "Amica" et "Mireille," des œuvres en répétition depuis quelque temps déjà.

ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum doit être satisfaite de l'accueil qu'a fait le public au nouveau programme inauguré hier soir, et satisfaite à un double point de vue, car il assure une semaine exceptionnellement fructueuse et il constitue une juste récompense de ses efforts pour donner aussi grande satisfaction que possible aux habitués du théâtre.

Le programme offre un intérêt peu commun par sa diversité et la valeur artistique de chacun de ses numéros. Les interprètes sont à la hauteur de ce programme et Marshall P. Wilder, les sœurs Hengler, Finley et Burke, les World's Comedy Four, Marion Gerson, Galbreath et Farrel, M. et Mme Alfred Keicy, se partagent de bruyants et unanimes applaudissements.

TULANE.

La comédie pleine d'humour qui a pour titre "The American Lord," une œuvre supérieure de Charles T. Dacey et George H. Brodhurst, a obtenu un succès complet au Tulane. L'esprit qui y abonde est de bon aloi, principalement dans le troisième et le quatrième actes, et l'intrigue, quoique très légère est menée de main de maître.

Une pièce comme "The American Lord" ne pourrait pas supporter une interprétation médiocre, mais elle devient tout à fait remarquable quand elle est jouée par des artistes tels que William

H. Crane et ceux qui l'entourent. Les spectateurs ont fait dès la première représentation un accueil extrêmement chaleureux à l'œuvre et à ses interprètes, et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

Sutcliffe condamné.

L'individu qui se présentait sous le nom de J. M. Sutcliffe, se donnant comme un ancien officier de l'armée anglaise pour faire des dupes, est un escroc dont les exploits sont nombreux à Saint-Louis et dans diverses villes des Etats-Unis, comme en Angleterre. Il paraît avoir fait moins de victimes en Amérique qu'en Angleterre, car dans ce dernier pays il a été arrêté treize fois pour vols et escroqueries.

Il n'a été arrêté qu'une fois aux Etats-Unis, et c'est à la Nouvelle-Orléans, par l'agent spécial Kenner ces jours derniers. C'est évidemment une des plus importantes prises faites par la police de notre ville depuis bien longtemps.

Sutcliffe est le premier prisonnier qui ait été identifié aux Etats-Unis par l'empreinte des doigts. En réponse à une dépêche du chef de la police de St-Louis a envoyé à l'inspecteur Whitaker une photographie de Sutcliffe et lui a écrit que l'empreinte des doigts de l'escroc à Londres l'avait fait immédiatement identifier par la police de Scotland Yard.

Sutcliffe a fait deux ans et un jour de prison à Liverpool et quatorze mois à Manchester. Il a été aussi arrêté à Stockton, Strangeway, Knutfort, Salford, Carnarvon, Bolton, North London, et autres points de l'Angleterre.

Le recensement Fugarty, devant lequel il compara hier matin, a condamné comme suspect et dangereux à \$ 0 d'amende et 30 jours de prison, plus 9 jours si l'amende n'est pas payée.

M. Norris, qui a charge de prendre le signalement des malfaiteurs d'après la méthode Bertillon, a photographié Sutcliffe hier matin. Des photographies et le signalement de l'individu seront envoyés à tous les points où il pourrait se rendre après sa libération.

HOTEL DE VILLE

Le contrôleur Charles Kennedy a vendu au enchères publiques dans la salle du conseil municipal, hier à midi, le privilège de l'enterrement des animaux morts dans les limites de la ville à la Rendering and Fertilizing Company de St-Bernard. La compagnie a acquis ce privilège pour quinze années au prix de \$ 10,000 par année.

Lorsque l'administration avait tenté de vendre ce privilège à quelque temps, non seulement aucun montant n'avait été offert, mais un complot assez forte avait été déjoué.

L'ordonnance enjoint qu'il ne sera pas exigé plus de \$ 2 pour l'enterrement du cadavre d'un animal, et que le concessionnaire fournira un cautionnement de \$ 2,000.

Il devra enlever tout cadavre d'animal dans un délai de huit heures après avoir été averti.

La Rendering and Fertilizing Company n'avait pas de concurrent. Le maire Behrmann a donné hier au commissaire des travaux publics Smith l'instruction de ne pas accorder de permis aux personnes désirant faire des excavations dans des rues nouvellement pavées en asphalté pour certains travaux.

Après une conférence avec le commissaire des travaux publics et l'ingénieur de la ville, le maire a déclaré qu'il ne voulait pas que le pavage d'une rue fut dénoncé avant d'avoir été accepté définitivement par la ville. C'est parce qu'il avait appris que plusieurs maisons de commerce se proposaient de faire des excavations dans les rues Berville, Bourgeois et Dauphine, qui ont été récemment pavées, que le maire a pris cette décision.

Le maire Behrmann, M. Forrest, surintendant des travaux publics d'Alger, et M. Tranchina qui fournit les coquilles d'huîtres à la ville, ont inspecté hier quelques rues d'Alger pour se rendre compte des améliorations nécessaires.

Certaines rues sont en très mauvais état, et dès que le temps permettra elles seront réparées.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LE LOUVRETEAU

Par PAUL BERTNAY.

TROISIEME PARTIE.

Advienne que pourra!

bre où il avait encore couché avant hier... da petit lit de fer à boules de cuivre... de la croquette à fleur des rideaux... de la table et des chaises en pitch-pin...

— Ce qu'il se serait fait vieux, ce brave Benoit, à attendre que j'aie fini !... — Tout de même, se disait Marc, on en a une couche, dans la noblesse, de se faire mettre dans son lit et de se faire lever par un larbin...

Et à la clarté de la lune qui s'élevait doucement dans cette nuit d'été, il senta dans son lit... — On est bien là-dedans, tout de même, fit-il en s'y étendant. — Et puis... il resta, un grand moment, les yeux ouverts, regardant, là-bas, en face, ces Romains à pansache que la lune éclairait sur le mur...

— On, Jeanine Richault. — Dont il a été le sauveur... — Et dont il est à présent l'amoureux. — Elle a quatorze ans à peine... C'était sa petite camarade depuis plusieurs années. — Tu l'as entendue: il la voyait presque tous les jours... Il ne voyait guère qu'elle... On est toujours amoureux de cette première petite amie...

— Tu as raison. Je le lui ferai expliquer par Authoard... — Oui, faisait le comte Armand en revenant à leur préoccupation première, oui, cette femme l'a bien élevé, il se présente avec aisance, et s'exprime sans embarras, et en bons termes, il a déjà, sur lui, des recherches de correction qui deviendront bientôt vite des succès d'élevage...

— Je suis fou murmura-t-il en jetant les yeux sur la pendule que surmontait le groupe des trois grâces... il est une heure du matin et les bougies des candélabres sont plus qu'à moitié consumées... Et il ne put s'empêcher de sourire en pensant...